

La maison-mère d'une communauté diocésaine

Chaque année, quant revient la date du 18 novembre, c'est fête du souvenir à la maison mère des Soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire de Rimouski. La maquette de l'ancienne église de la ville est décorée, illuminée et mise en place d'honneur surtout à l'heure du souper dit "souper traditionnel". Pourquoi? Parce que le 18 novembre 1907, à la tombée de la nuit, les Soeurs quittaient définitivement la vieille église où elles avaient vécu durant trente années.

Trente ans!... C'est une large étape dans la vie d'une communauté qui compte à peine cent ans d'existence. La plaque-souvenir apposée au mur extérieur du MUSÉE RÉGIONAL DE RIMOUSKI INC. indique bien que la Congrégation a demeuré dans cet édifice de 1876 à 1881, puis de 1883 à 1907, mais elle ne dit ni pourquoi ni comment elle s'est trouvée là. Ces détails appartiennent à la petite Histoire.

A l'été 1876, le départ des Séminaristes laisse la bâtisse disponible. La Commission scolaire décide d'y ouvrir des classes dont elle confie la direction à Elisabeth Turgeon, arrivée à Rimouski le 3 avril 1875 pour répondre à l'invitation de Mgr Langevin désireux de constituer une association d'institutrices destinées aux écoles de son vaste diocèse. A la date du 1er septembre 1876, jour de l'ouverture des classes des garçons de la ville dans l'ancien séminaire, le nouvel Institut compte cinq novices et deux postulantes.

"Marie-Elisabeth se chargea de la classe principale et Marie-Joséphine s'occupa des cours élémentaires. Tous les matins, beau temps mauvais temps, on verra partir les deux novices apportant un maigre diner qu'elles prendront froid et en grelottant le plus souvent, aucune des salles n'étant chauffée". (1)

Marie-Elisabeth (Elisabeth Turgeon) et Marie-Joséphine (Alvine Turgeon) sont soeurs selon la nature, nées d'une famille de Beaumont (Bellechasse). Elles sont encore davantage soeurs selon la grâce. Elles sont membres de la communauté naissante. Au jour de la vêtiture, Mgr Jean Langevin leur a remis l'habit du Tiers-Ordre de Saint-François en leur disant: "Désormais vous vous donnerez le nom de **soeur**; ce nouveau lien vous unira doublement et l'on vous désignera sous le nom de SOEURS DES PETITES ECOLES". (2)

TEMOIGNAGES

Comme ses consœurs, M. de S. Félix-de-Valois (Angéline Cassivi) raconte qu'elle eût surtout à souffrir du froid quand venait son tour de se lever à 4 heures du matin pour allumer les poêles.

"C'est cette pauvreté et cette propreté qui m'ont le plus frappée dans la maison quand je suis arrivée le 1 septembre 1907."

(M. de S. Jean-de-Dieu (Eva Vigneault))

En dépit de ses 87 ans, M. de Ste-Cédulie (Marie Leblond) possède une mémoire fidèle qui situe pour nous les appartements du "Vieux Couvent". Au rez-de-chaussée: le parloir, la procure, les bureaux de la supérieure et de son assistante, une salle de couture et des classes d'initiation à l'enseignement pour les novices. Sur le même plancher, dans l'ex-sacristie, se situaient la buanderie et la cuisine au-dessus de laquelle était l'infirmerie. Cette religieuse se souvient des deux marches conduisant à la cuisine. Elle est sûre également que la chapelle était du côté nord car, dit-elle, "j'avais ma place près de la fenêtre et je regardais parfois dans le chemin". La salle du noviciat voisinait la chapelle, et les dortoirs étaient sous le comble.



Pendant deux mois, les deux soeurs firent quotidiennement le trajet de la maison à l'école. A la fin d'octobre, l'usage du séminaire vacant fut offert au groupe. Deux étages étaient disponibles et Mgr l'évêque jugeait que la vie communautaire y gagnerait si toute la petite famille religieuse y établissait ses quartiers. Le transbordement des soeurs et de leur ménage eut lieu le 30 octobre 1876.

Groupe de religieuses qui ont habité le "Vieux Couvent", en compagnie de Mgr Gilles Ouellet, archevêque de Rimouski. Assise: M. de la Merci; debout, de gauche à droite: M. de Ste-Cédulie, M. de S. Félix-de-Valois, M. de S. Jean-de-Dieu, M. de S. Jean-Baptiste.

(Photo prise le 18 novembre 1973 et conservée aux Archives des Soeurs du Saint-Rosaire de Rimouski)

1. Résumé des Annales de la Congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire, 1874-1949, p. 23.

2. Résumé des Annales... p. 17

"La vieille église laissait pénétrer le vent de tous les côtés. Le bois de chauffage comme les denrées, était insuffisant. De plus, la Communauté, ne pouvait se payer le luxe de l'acheter prêt à brûler; il fallait donc au besoin manier la scie et la hache".(3)

Deux années s'écoulaient ainsi. En 1878, Marie-Elisabeth, désireuse de consacrer son temps et ses forces à la formation religieuse et pédagogique des novices, songe à confier à l'une de ses compagnes la direction de la classe des enfants. Elle en informe Messieurs les Commissaires qui refusent de renouveler l'engagement à ces conditions. Les classes sont alors remises en d'autres mains. La perte de cette unique source de revenus entraîne une rigoureuse pauvreté, même la misère.

Le 13 décembre 1880, Marie-Elisabeth obtient l'autorisation d'ouvrir dans la résidence des Soeurs une école indépendante pour initier les novices à l'enseignement. L'année 1881 pouvait donc donner lieu d'espérer une meilleure condition de vie. Mais l'épreuve prend un nouveau visage. Dans la nuit du 5 avril, le Séminaire de Rimouski, fruit de tant de sacrifices, est rasé par les flammes. Marie-Elisabeth ressent vivement le coup et veut l'alléger. D'accord avec ses Soeurs, elle fait écrire à Mgr Langevin:

"... le malheur qui vient de frapper Votre Grandeur en même temps que son Séminaire bien-aimé nous a atteintes du même coup, puisque tout ce qui vous afflige nous afflige profondément.

"... pour reconnaître la bonté avec laquelle vous avez mis à notre disposition le logement spacieux que nous occupons, nous en sommes venues à la détermination d'offrir cette maison en faveur du Séminaire, pour occuper celle que Votre Grandeur voudra nous désigner..." (4)

Nous savons combien avait été ardu le labeur de ces courageuses ouvrières qui avaient res-

tauré l'intérieur de la maison. Et c'est au moment d'en jouir qu'elles abandonnent le fruit de tant de fatigues. Mgr l'évêque, vivement touché de ce geste qu'il juge héroïque, en fait part au Conseil de la Corporation du Séminaire qui accepte l'offre avec reconnaissance. Il faut donc trouver un logis et déménager de nouveau.

"L'abbé Edmond Langevin possédait, sur le coteau qui domine la ville de Rimouski, une maison de briques dont une partie restait inoccupée. La Communauté y vivait à l'étroit, mais sur ce point, elle avait un assez long entraînement. Le carême tirait à sa fin. Les Soeurs ajoutèrent cette pénitence supplémentaire à leurs mortifications et elles se préparèrent allégrement au départ. Le transbordement de la petite famille, de ses meubles et effets s'effectua le mercredi saint". (5)

Cette résidence, fut occupée pendant deux ans par les Soeurs des Petites Ecoles. C'est là qu'on fit de nouveau l'expérience du manque d'espace. C'est là que mourut Marie-Elisabeth, fondatrice de l'Institut naissant.

En 1882, l'ancienne église est libre de nouveau par suite du transport du Séminaire dans l'ex-école des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame; elle s'ouvre encore une fois pour recevoir les Soeurs des Petites-Ecoles. Le troisième déménagement s'effectue le 20 avril 1883. Plus de vingt fois, les Soeurs font le trajet de la maison de briques au vieux couvent. Le transport se fait à bras, sauf pour les poêles et les lits pour lesquels les Soeurs obtiennent deux charretiers. Mais les conducteurs sont des vieillards qui n'ont ni la force ni l'adresse de démonter poêles et tuyaux. Cette rude besogne reste aux Soeurs qui chargent et déchargent les voitures.

"De retour à la vieille église, les soeurs éprouvent une grande satisfaction. Cepen-

dant les douloureux souvenirs qui s'attachent aux pénibles circonstances de leur départ en 1881 tempèrent leur joie. Ces vieux murs que quelques-unes d'entre elles ont tant travaillé à polir, à blanchir, ont encore besoin d'une main active pour recouvrer leur ancienne propreté" (6)

Bientôt la toilette du vieux couvent est refaite. Une nouvelle étape commence. Deux événements s'y inscrivent: le premier dimanche d'octobre 1891 l'appellation de Soeurs des Petites-Ecoles est remplacée par celle de SOEURS DE NOTRE-DAME DU SAINT-ROSAIRE; le 5 août 1895, vingt-sept religieuses prononcent les premiers voeux perpétuels émis dans l'Institut qui acquiert ainsi un caractère de stabilité. Le personnel croissant permet de répondre aux demandes les plus urgentes par l'acceptation de quelques écoles paroissiales. Toutefois, l'augmentation du nombre de sujets pose un sérieux problème de logement, surtout au temps des vacances de l'été.

"Dès l'été de 1894, on aménagea au vieux hangar au-dessus de l'écurie et de l'étable, un dortoir pour le temps des vacances. Là une trentaine de soeurs, soi-disant robustes, prenaient sur le foin et la paille, en plein pavé, le repos de la nuit, fort souvent interrompu par les averses qui pénétraient librement par la couverture du vieux toit moussu et disjoint'.

"L'analyste note plaisamment qu'aucune des occupantes n'étaient tenue de balayer sous son lit. A l'extrémité EST, du même hangar., on installa à l'extérieur une tente qui, aux jours sereins comme au temps pluvieux, servait aux professes de salles de réunions, de travail et de récréation". (7)

Pareille situation ne pouvait durer. Une construction s'imposait pour assurer l'expansion de la communauté. Après multiples prières, maintes démarches et nombre de soucis, le contrat de construction de la maison mère est signé le 9 juin 1904. Trois ans plus tard, la maison n'est pas terminée, mais elle est

3. Ibid. p. 25.

4. Lettre à Mgr Jean Langevin. 7 avril 1881. citée par Mgr Albert Tessier dans LES SOEURS DES PETITES ECOLES. 1962. p. 175-176

5. Ibid. p. 179

6. Chronique de la Communauté des SS de Notre-Dame du Saint-Rosaire. mai 1883. cité par Mgr Albert Tessier dans les Soeurs des Petites-Ecoles, p. 200.

7. Résumé des Annales, p. 93

habitable. L'entrée au couvent neuf s'effectue le 18 novembre 1907. L'annaliste de la communauté a noté les moindres incidents de cette dernière journée dans l'ancienne église appelée "VIEUX COUVENT".

"Après la messe à laquelle le Père Aumônier consomme les Saintes Espèces, une tristesse indéfinissable se répand par toute la maison. Les derniers préparatifs du départ final se font promptement au bruit des colis qui se bousculent, des poèles qui se démontent, des lits qui s'entassent, sans que personne n'ose élever la voix. Quand tout est à peu près fini, les soeurs parcourent une dernière fois les salles silencieuses... "Vers quatre heures, c'est l'exode! Les soeurs défilent à la suite des charettes encombrées (...) L'assistante générale marche en tête du groupe; à la lueur de la lanterne qu'elle tient en main, on arrive au seuil du couvent neuf. C'est la terre promise! L'entrée est annoncée par toutes les clochettes de la maison et saluée par le chant du Magnificat". (8)

Depuis ce jour mémorable, l'ancienne église de Rimouski demeure pour les Soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire le "VIEUX COUVENT" dont on évoque les souvenirs devant la maquette illuminée qui trône avec honneur au souper du 18 novembre tandis que les voix joyeuses chantent:

"Au beau temps (ter) du vieux couvent".

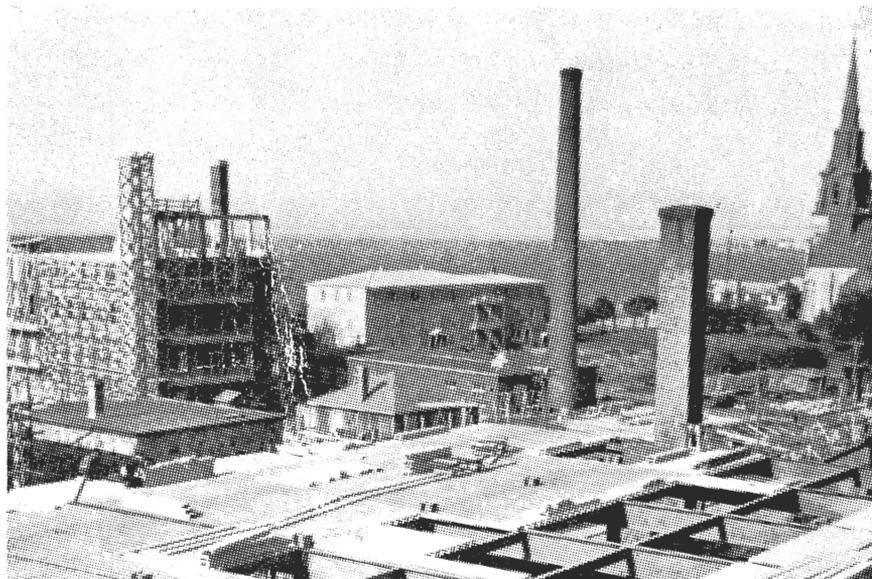
Sr Jeanne Desjardins, r.s.r.
Archiviste

"Le couvent gris"

C'était en 1907, le 31 décembre. Cette nuit-là un violent incendie réduisit en cendres la maison appelée l'Hospice que les Soeurs de la Charité habitaient depuis 1890 et où elles prenaient soin des petites filles orphelines et de quelques vieilles dames. Tout le personnel, chassé des lieux, trouva refuge dans les Institutions voisines: les enfants et les religieuses qui en avaient la charge, logèrent au Séminaire, dans les salles libérées par les vacances des Fêtes; les vieilles dames, accompagnées de quelques Soeurs, furent accueillies chez les Soeurs de la Sainte-Famille et dans plusieurs foyers charitables qui s'ouvrirent devant leur détresse. Quant aux autres religieuses, elles reçurent une très cordiale et fraternelle hospitalité au Monastère des Ursulines, le temps d'aménager hâtivement l'intérieur de la vieille église, laissée vacante par le départ des Soeurs du Saint-Rosaire, l'année d'avant. Un précaire aménagement de fortune qui de-

viendra la résidence des Soeurs et des orphelines jusqu'à la reconstruction de l'Hospice anéanti.

Voici comment on décrit cette installation: "... ce travail nous demande un dévouement sans pareil. Il s'agit d'organiser tout dans la vieille église pour abriter tant bien que mal le personnel religieux, les vieilles et les orphelines. Chacune s'emploie à retirer des ruines de la maison, des amas d'effets divers, des débris de couchettes, etc... pour se préparer un lit..." (Annales des Soeur de la Charité, 4 janvier 1908). Courageuses, les Soeurs et leurs protégées s'accommodent de ces locaux sombres, aux murs sans couleur, dont la pauvreté offre un spectacle de désolation. On a emprunté deux poèles dont le chauffage est à peine suffisant. Avec le temps et la charité des paroissiens, la sympathie de tout le monde, on parvient à réaliser un logement convenable bien que si modeste et si démuné. Monseigneur l'évêque, les prêtres et les personnes



Reconstruction de Rimouski.